

## Limites de l'univers exotique

Fortifications en Sibérie au XVIII<sup>e</sup> siècle

Daria Chemelina

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/370>

DOI : 10.4000/edl.370

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 9-20

ISBN : 978-2-940331-20-8

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Daria Chemelina, « Limites de l'univers exotique », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/370> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.370>

---

## LIMITES DE L'UNIVERS EXOTIQUE : FORTIFICATIONS EN SIBÉRIE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'article décrit un phénomène peu connu mais important dans l'histoire de l'urbanisme en Sibérie, la défense fortifiée des frontières russes, ouvrage monumental et paradoxal dans sa symbolique. Construites selon les règles cartésiennes de Vauban, les fortifications sibériennes signifient l'inclusion de la Russie dans l'espace européen ; mais leur caractère spécifique les distingue des ouvrages situés en Russie même : elles marquent ainsi un double exotisme de la Sibérie – face à l'Asie et face à l'espace russe.

L'histoire des fortifications en Russie connaît deux principes d'emplacement des places fortes : la ligne et le foyer. Le principe linéaire convenait mieux aux frontières d'Etat au sud et au sud-est de la partie européenne de la Russie (fin du XV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle). Là, on érigeait des fortifications continues, longues de plusieurs kilomètres : lignes de défense. Le principe de foyer prévoit la dispersion des fortifications destinées à contrôler des territoires relativement petits et à y défendre les garnisons et la population. Ainsi à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans les grands espaces de la Sibérie, les places fortes apparaissent naturellement dispersées. A l'époque, elles remplissent nombre de fonctions urbaines : militaire, administrative, économique (perception du yassak – impôt sur les fourrures, le commerce, l'artisanat), religieuse (lieu de culte). Les tout premiers forts sont des isbas d'hibernation et des ostrogs (fortins en troncs d'arbre) ; plus tard, des villes fortifiées vont se construire avec des bâtiments en rondins<sup>1</sup>. Avant Pierre le Grand, l'expansion en Sibérie est caractérisée par la mise en pratique du principe de foyer. Les régions

---

1. S. Balandine, « Oboronaja arkhitektura v Sibiri v XVIII veke », p. 22.

maîtrisées, loin d'être d'un seul tenant, représentent de petites aires dispersées, faiblement peuplées, contrôlées par les fortifications. Elles n'ont pas besoin de lignes de défense longeant toutes les frontières, car ces dernières n'existent pas encore. De plus, différents facteurs historiques, politiques, économiques, géographiques freinent pendant longtemps l'apparition des défenses linéaires complexes, limitant la main-d'œuvre et les ressources techniques disponibles. Mais, on le verra, l'expérience des fortifications linéaires acquise dans la partie européenne de la Russie aura été utilisée en Sibérie, à un autre moment historique<sup>2</sup>.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, de puissantes forteresses isolées, capables de résister aux armes à feu, se révèlent pratiques pour les frontières ouest de l'Etat. Ces nouvelles constructions suivent les modèles de fortification anglaise. A leur mise en œuvre, Pierre ambitionne d'appliquer le savoir-faire et la théorie européens les plus récents, tout en tenant compte des conditions locales. Ainsi, il fait édifier en 1701 Novodvinskaja, la première fortification régulière russe faite en pierre. C'est sous ses murs que la Russie remporte sa première victoire dans la Guerre du Nord, victoire symbolisée par la sculpture « Samson terrassant le lion » de la cascade de Peterhof.

Le besoin de travaux de génie grandissant, il faut créer une troupe, mettre en place un corps d'ingénieurs militaires, perfectionner leur formation<sup>3</sup>. A cette fin, Pierre fait traduire les écrits européens sur l'art des fortifications du XVII<sup>e</sup> siècle, ceux de G. Rimpler<sup>4</sup>, L.-Ch. Sturm<sup>5</sup>, M. Coehoorn<sup>6</sup>, N.-F. Blondel<sup>7</sup>, etc. Ingénieur de talent, Pierre fait certaines traductions lui-même. Ces ouvrages sont conservés à Pétersbourg, dans le département des livres rares de la Bibliothèque nationale et à Novossibirsk, dans la Bibliothèque scientifique et technique de la filiale sibérienne de l'Académie des sciences russe.

Se penchant sur la théorie européenne des fortifications, la Russie ne pouvait évidemment pas passer à côté des ouvrages de Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), marquis et maréchal, ingénieur

---

2. T. Proskurjakova, « Goroda Sibiri i Priuralja ».

3. E. Alexandrov, *Voenno-inženernoe obespečenie*, p. 34.

4. G. Rimpler, *Rimplerova manira o stroenii krepostej*.

5. L.-Ch. Sturm, *Arhitektura voïnskaja. Gipotetičeskaja i eklektičeskaja*.

6. M. Coehoorn, *Novoe krepostnoe stroenie na mokrom ili nizkom gorizonte*.

7. N.-F. Blondel, *Novaja manera ukreplenija gorodov*.

militaire, architecte et urbaniste, dont le tricentenaire de la mort a été commémoré en France, avec beaucoup de faste, en 2007<sup>8</sup>. Parmi ses ouvrages, citons *Directeur général des fortifications, De l'attaque et de la défense des places* ainsi que son œuvre principale dans le domaine de l'urbanisme, *Véritable manière de fortifier de Mr. de Vauban*<sup>9</sup>. Ce traité est traduit sur l'ordre de Pierre, en 1724, par Basile Souvorov, père du futur grand stratège. Le texte, complété de dessins techniques, copies gravées de l'édition française, est tiré à 510 exemplaires.

Pour l'élaboration du plan d'ensemble de Pétersbourg de 1717, Jean-Baptiste Le Blond, architecte et ingénieur, se laisse guider par les principes de Vauban<sup>10</sup>. Les mêmes principes s'appliqueront pour fortifier la forteresse littorale de Vyborg (1721-1741)<sup>11</sup>. La ville de Kronstadt est dotée en 1721 de fortifications suivant la théorie d'un contemporain de Vauban, le Hollandais Menno, baron van Coehoorn (1641-1704)<sup>12</sup>. Désormais, les idées européennes, et avant tout celles de Vauban, sur l'art des fortifications sont adoptées en Russie. Le 29 juillet 1729, la Chancellerie principale de l'artillerie et de la fortification est mise en place et va administrer les questions liées à l'édification des forteresses (elle sera dissoute en 1796)<sup>13</sup>.

Revenons à la question des frontières. A la différence de l'ouest du pays, celles du sud commencent à avoir besoin de places fortes alignées. A partir du deuxième quart du siècle, la Russie doit se défendre contre les Tatars de Crimée; elle utilise pour cela l'ancien principe défensif linéaire. Selon ce nouveau système, les lignes de défense doivent comprendre une suite de forteresses de différente puissance avec, entre elles, de petites unités de fortification. Celles-ci sont souvent reliées entre elles par un fossé ou par un rempart continu. Les forteresses fonctionnent en coopération et représentent un système de défense uni.

---

8. M. Auè, *Vauban*.

9. S. Vauban, *Istinnijj sposob ukreplenija gorodov; id., O atake krepotej i ukreplenii onykh*.

10. N. Guljanickij, «Osnovanie i gradostroitel'noe razvitie novoj stolicy»; M. Mihajlova, «Principy formirovanija, metody i organizacija proektirovanija russkih gorodov»; O. Tul'nov, *Perečen' krepotej. Istorija kreposti v Rossii*.

11. *Anninskie ukreplenija (i sovsem nemnogo o bastionnom fronte)*.

12. V. Jakovlev, *Evoljucija dolgovremennoj fortifikacii*.

13. I. Buseva-Davydova, «Goroda-kreposti»; I. Ermošin (éd.), *Putevoditel' po istoričeskomu arhivu muzeja. Artillerijskij istoričeskij muzej*; V. Šperk, *Istorija fortifikacii*.

C'est alors que l'on observe l'application de l'expérience européenne des lignes de défenses fortifiées en Sibérie. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle vague de colonisation avance dans le sud, vers les terres arables et les pâturages situés en amont du Tobol, de l'Irtych, de l'Ienisseï. L'établissement d'une frontière nette devient d'une actualité brûlante, problème presque impossible à résoudre, car ces terres, que les Russes considèrent comme les leurs, sont vitales pour les nomades qui y effectuent des raids réguliers. La situation géopolitique en Sibérie reste très tendue durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle; le changement de la politique russe du génie militaire dans cette région doit changer. Le changement s'impose au début des années 1740, surtout pour l'Altaï qui renferme des gisements richissimes de minerais polymétalliques, et pour les territoires pris entre les fleuves Ob et Irtych. Ensuite, la défaite du khanat de Djourgarie dans les années 1756-1758 et l'arrivée de l'armée de Mandchourie aux frontières russes au-delà du lac Baïkal incitent les autorités russes à renforcer d'urgence la défense de cette région<sup>14</sup>.

L'organisation de la défense des frontières russes en Sibérie connaît donc deux étapes. La première, dominée par le principe de foyer, y prend fin avant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La deuxième, celle du principe de la ligne, dure presque tout le XVIII<sup>e</sup> siècle; plus proche de nous, elle reste peu étudiée. On peut dater son début, qui coïncide avec l'urbanisation des rives de l'Irtych, de la fondation en 1716 de la forteresse d'Omsk.

A son tour, cette étape peut être divisée en deux périodes. D'abord, les années 1716-1720 voient le passage du système de foyer au système linéaire. Des forteresses isolées sont édifiées selon les règles occidentales. Elles représentent des constructions de type nouveau, angulaires, longitudinales et de flanc, devant résister aux armes à feu. Telles sont Omsk (1716), Iamychevsk (1717), Jelezinsk (1717), Semipalatinsk (1718), Oust-Kamenogorsk (1720). Par la suite, elles seront incorporées dans la ligne de défense de l'Irtych. A partir des années 1720, la défense des frontières de la Sibérie entre dans une nouvelle phase. Pendant cette période, on édifie de petites unités de fortification en les insérant entre les forteresses construites dans les années 1716-1720. Ainsi, la défense des frontières ne s'appuie plus sur des places fortes isolées, mais sur un complexe fortifié qui fonctionne comme un système unifié.

---

14. A. Zuev, *Sibir': Vehl istorii (XVI-XIX vv.)*; A. Kolesnikov, «Osnovanie Omskoj kreposti i eë rol' v zaselenii Priirtyšja».

Les ingénieurs étudient les ouvrages européens et font leur choix de projet, en déterminant la taille de la garnison, les distances entre les places fortes, leur surface. La puissance d'une forteresse est complétée par celle d'une autre. Entre elles, circulent les patrouilles de cosaques. Il va de soi que de telles lignes permettent de contrôler un territoire beaucoup plus grand que les forteresses organisées selon le principe de foyer.

En se développant progressivement durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle les lignes de défense sibériennes se transforment en un système d'une formidable étendue. Depuis l'Oural, elles suivent l'Irtych, débouchent sur l'Altaï et se prolongent vers l'est. A la différence des fortifications de la partie européenne, conçues pour protéger l'ancien noyau territorial russe, les lignes sibériennes sont créées dans un but offensif autant que défensif. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce système de défense comprend 37 lignes fortifiées.

L'insuffisance des données dont nous disposons ne permet pas de préciser avec certitude l'histoire, les noms, le nombre total des lignes fortifiées en Sibérie. Nous pouvons néanmoins en nommer quelques-unes, avec les dates de leur construction : Irtych (1743[1716]-1750), Kolyvan-Kouznetsk (1747-1768), Tobol-Ichim (ou Gorkaïa, Presnogorkovskaïa, 1752-1767), Nertchinsk, Selenga<sup>15</sup>.

Ces lignes de défense intègrent des fortifications qui se distinguent des anciens forts sibériens. La configuration de ces derniers, villes et ostrogs en bois, comprenait des murs et des tours ; les forteresses des lignes sont bâties selon les règles de la fortification d'Europe occidentale. Leur plan est en règle générale constitué de différents polygones réguliers. Chaque angle se termine par un bastion. La fortification elle-même représente un rempart en terre ceinturé d'un fossé. Les remparts et les bastions supportent les pièces d'artillerie rendant possible un feu croisé contre les attaquants, tandis que l'absence de structures en bois ne permet pas d'y bouter le feu. A l'intérieur de la forteresse, il y a le poste de commandement, un dépôt de vivres, un dépôt de poudre, une salle pour les officiers et une église. La forteresse peut prévoir un abri pour la

---

15. I. Buseva-Davydova, « Goroda-kreposti » ; V. Zverev, *Istorija Sibiri* ; A. Kolesnikov, « Osnovanie Omskoj kreposti i eë rol' v zaselenii Priirtyšja » ; *id.*, *Pamjatniki voenno-oboronitel'nogo iskusstva Sibiri* ; N. Krašeninnikova, « Stroitel'stvo russkikh krepostej XVIII v. po "obrazcovym" modeljam » ; T. Proskurjakova, « Planirovočnye kompozicii gorodov-krepostej Sibiri (vtoraja polovina XVII – 60-e gody XVIII v.) » ; A. Sergeev, *Tajny altajskikh krepostej*.

population civile, un *vorstadt* où vivent les cosaques et soldats avec leurs familles, les paysans, les marchands. L'édification des villes forteresses linéaires doit tenir compte de la topographie du lieu, de la disposition régulière des bâtiments correspondant à la géométrie de la forteresse, enfin, de la présence dans l'ensemble d'une dominante constituée par l'église<sup>16</sup>.

L'exemple d'une telle planification est donné par l'église Saint-Pierre attachée à la ligne Gorkaïa. Une description topographique de 1790 témoigne: « C'est un hexagone régulier à la manière de M. Vauban... »<sup>17</sup>.

Nos recherches sur la conception architecturale, notamment dans le cas de la ligne de l'Irtych confirment l'application aux frontières sibériennes des principes européens de fortification. Cette ligne est la première en Sibérie à connaître les nouvelles méthodes. La forteresse d'Omsk en est un exemple spectaculaire. Fondée en 1716, elle devient en 1764 le lieu fort principal de la défense sibérienne. L'histoire raconte ses reconstructions nombreuses. Prenons un de ses plans<sup>18</sup>. Celui-ci a été élaboré en 1722 par le capitaine-ingénieur de Grange. Dans son projet, Grange propose de transférer la forteresse sur la rive droite de l'Om, une idée qui sera réalisée beaucoup plus tard. Nous pensons que le projet d'Omsk se base sur un modèle trouvé dans *Véritable manière de fortifier de Mr. Vauban*. Une ville-forteresse y est décrite, comprenant un fort bastionné pentagonal sur un plan radial régulier avec une place principale au centre. A comparer les dessins techniques de cet ouvrage avec le plan de Grange, on voit que ce dernier a presque entièrement repris la conception de la forteresse pentagonale. On peut en conclure que c'est à Grange que l'on doit le tout premier projet de grande forteresse en Sibérie qui correspond entièrement au système bastionné de Vauban (on peut aussi faire quelques rapprochements entre le projet de Grange et le plan de la forteresse de Lille conçu par Vauban, dont le plan intérieur est radial et régulier, comme celui de la forteresse pentagonale)<sup>19</sup>.

Sur l'inspiration du général, I. I. Springer, responsable aux lignes sibériennes depuis 1763, une grande reconstruction de la ligne de l'Irtych est

16. I. Buseva-Davydova, « Goroda-kreposti »; V. Zverev, *Istorija Sibiri*.

17. A. Kolesnikov, *Pamjatniki voenno-oboronitel'nogo iskusstva Sibiri*, p. 17.

18. V. Kočedamov, *Omsk: kak ros i stroilsja gorod*.

19. F. Hanscotte, *La Route des villes fortes en nord. Les étoiles de Vauban*; I. Warmoes, *Les plans en relief. Des places fortes du Nord dans les collections du palais des Beaux-Arts de Lille*.

conçue dans les années 1765-1780 ; plusieurs projets de restructuration élaborés en 1765 sont conservés dans les Archives nationales historiques de Russie<sup>20</sup>. Nous y avons examiné les projets de restructuration à long terme de cinq fortifications (elles ont été mentionnées plus haut : Omsk, Jelezinsk, Iamychevsk, Semipalatinsk, Oust-Kamenogorsk). Nous avons découvert qu'à l'exception de celle de Semipalatinsk, pour toutes ces forteresses le front bastionné fut utilisé. Avec un bon degré de certitude, nous pouvons affirmer l'influence de la théorie de Vauban sur la conception architecturale de la ligne de l'Irtych dont les petites forteresses, aussi bien avant qu'après la restructuration de 1765, sont également édifiées selon ses préceptes (fortification angulaire et longitudinale / de flanc)<sup>21</sup>.

Dans les Archives nationales russes de la Marine de guerre, nous avons découvert un projet que nous situons autour de 1745<sup>22</sup>, exemplaire pour la pensée urbaniste russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui n'a jamais été étudié auparavant. Il concerne la ligne de Kolyvan-Kouznetsk débouchant sur l'Altai et contient une carte avec le tracé de la ligne frontalière entre les territoires russes et le khanat de Djoungarie. Les autorités russes, inquiètes pour la stabilité de cette région, aspirent à créer un projet de défense « idéal ». La ligne doit être composée de forteresses bastionnées et de redoutes à 6, 5, 4 angles (fig. 1). Le tracé de la ligne proposé dans le projet est d'un caractère conventionnel et mécaniste. Il reprend les tronçons rectilignes de la frontière sans obéir au relief du paysage montagneux de l'Altai ; quelques secteurs seulement montrent les courbures des lits de fleuves. Comme bien d'autres, ce projet, qui n'a pas été réalisé, peut sans doute être vu comme une application du cartésianisme dans l'art des fortifications, caractéristique de la manière occidentale allant du général au particulier, de l'ensemble aux parties. La comparaison que nous avons faite avec la *Véritable méthode de fortifier les villes* ne laisse guère de doute : les auteurs du projet de 1745 utilisaient, avec certaines simplifications, la conception de Vauban.

20. Archives Nationales Historiques de Russie, fonds 485, liste 5, dossier 477.

21. S. Vauban, *Istinnij sposob ukreplenija gorodov*.

22. Archives historiques de Musée de la Marine de guerre de Russie, fonds 3 l., f. 23, dossier 970.

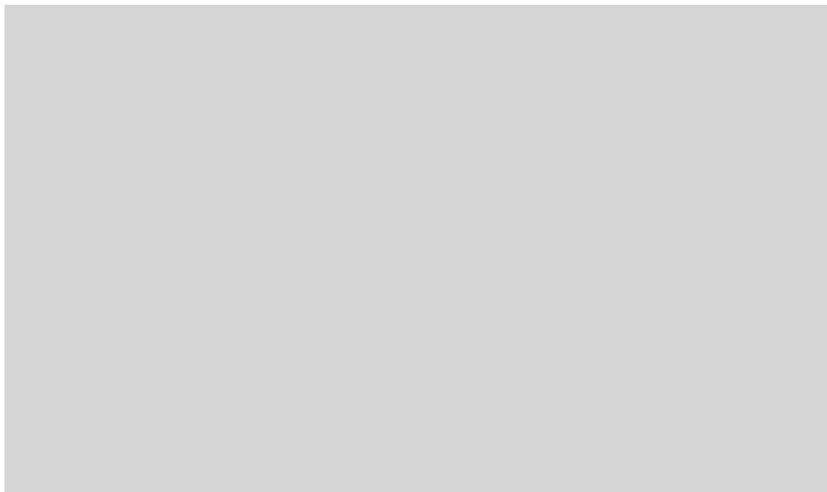


Fig. 1 — Plan de la forteresse bastionnée pentagonale en Altaï: le projet de 1745.

L'élaboration des lignes de défense s'étendant de l'Oural aux confins de la Sibérie, l'édification de dizaines de places fortes, est à l'évidence un des projets les plus grandioses de toute l'histoire de la Russie.

Les places fortes des lignes de défense sibérienne du XVIII<sup>e</sup> siècle constituent un phénomène unique, résultat d'une synthèse des traditions nationales et des principes de fortification urbaniste européenne.

Or, les frontières en Sibérie étant stabilisées vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, certaines lignes de défense perdent leur importance militaire. Les forteresses acquièrent un statut civil, donnent naissance aux bourgs, ceux-ci se développent en villes lorsqu'ils se trouvent sur les voies de commerce, ainsi Semipalatinsk, Biisk, Oust-Kamenogorsk, Petropavlovsk, points de commerce importants pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Acquérant un nouveau statut, la plupart des bourgs perdent leur rôle historique de lignes de défense. Les travaux de construction et de réparation y sont arrêtés et plus tard ces bourgs sont rayés de la liste des places fortes. En 1876, on supprime la forteresse de Petropavlovsk, la dernière de la ligne Gorkaïa<sup>23</sup>.

L'immensité du territoire sibérien, le destin de certaines places fortes se trouvant actuellement éparpillées entre différents pays, la dispersion de la documentation entre les archives locales et centrales ont pour effet qu'aujourd'hui la population des anciennes places fortes n'a pas

---

23. A. Kolesnikov, *Pamjatniki voenno-oboronitel'nogo iskusstva Sibiri*.

conscience d'habiter un ensemble urbaniste unique. Il en résulte un manque d'intérêt et, par conséquent, un nombre insuffisant de travaux de recherche; le tableau de la culture défensive et urbaniste russe ne peut plus être complété, de même que la vision de l'évolution du peuplement dans cette région et des liens interculturels de la Russie avec l'Europe. Quel contraste avec l'attention dont bénéficient en France les forteresses de Vauban, objets de fierté nationale, protégées par la loi et par la société!

Eloignée à des milliers de kilomètres du gouvernement et incarnant l'Etat, la forteresse est pratiquement élevée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, au rang de «ville idéale»<sup>24</sup>, proche des idées de fortification de la Renaissance. La forteresse doit satisfaire aux exigences de la fortification tout en répondant aux exigences sociales, urbanistes, esthétiques et autres, nécessaires pour une existence heureuse et paisible.

Ayant avancé en Sibérie, la Russie devient un pays eurasiatique. Les regards des Asiatiques et ceux des Européens la suivent. Depuis le règne de Pierre le Grand, elle aspire à s'intégrer à l'Europe sans abandonner son expansion en Asie. Considérée par ses nouveaux voisins sibériens comme un pays exotique, la Russie reste exotique pour l'Europe, cette image tend même à se renforcer à mesure qu'elle se dote de ses «périphéries». On peut presque dire que la Sibérie rend la Russie exotique pour le monde entier. Il est clair qu'elle se doit de se fixer dans le monde réel, notamment en marquant ses étendues par des contours nets.

Le système linéaire de défense en Sibérie lui offre l'occasion de «montrer son visage». D'une part, la Russie essaie donc d'effacer sa singularité par rapport à l'Europe – elle se présente comme faisant corps avec la culture européenne et son regard sur les «périphéries asiatiques» est censé les faire émerger hors du «mystère exotique». Ses frontières tracées et défendues à l'occidentale, selon les méthodes cartésiennes de Vauban, sont celles du monde européen. D'autre part, la Russie affirme sa singularité face à l'Asie: faisant partie de l'Europe, elle veut apparaître comme différente, voire exotique, aux yeux du monde nomade turco-mongol de la Sibérie.

Daria CHEMELINA  
Novossibirsk

---

24. A. Ikonnikov (éd.), *Arhitektura i gradostroitel'stvo: ènciklopedija*.

## BIBLIOGRAPHIE

*Archives*

*Archives Historiques du Musée de la Marine de guerre de Russie*, fonds 3-1, f. 23, dossier 970.

*Archives Nationales Historiques de Russie*, fonds 485, f. 5, dossier 477.

*Textes et études*

ALEXANDROV, E. V., *Voenno-inženernoe obespečenie*, Moskva, Voenizdat, 1946.

*Anninskie ukreplenija (i sovsem nemnogo o bastionnom fronte)*,  
<http://vlponomarev.narod.ru/Vyborg/MainVyborg.htm>.

AUÈ, M., *Vauban*, Vic-en-Bigorre/Toulouse, MSM, 1998.

BALANDIN, S., «Oboronnaja arhitektura v Sibiri v XVIII veke», in  
*Goroda Sibiri*, éd. O. Vilkov, Novosibirsk, Nauka, 1974, p. 7-37.

BLONDEL, N.-F., *Novaja manera ukreplenija gorodov*, Moskva, 1711.

BUSEVA-DAVYDOVA, I., «Goroda-kreposti», *Peterburg i drugie novye rossijskie goroda*, éd. N. Guljanickij, Moskva, Strojizdat, 1995, p. 275-301.

BYKOVA, T. et GUREVIČ, M., *Opisanie izdanij graždanskoj pečati. 1708 – janvar' 1725 gg.*, Moskva/Leningrad, 1955.

KUGORN (COEHOORN), M., *Novoe krepostnoe stroenie na mokrom ili nizkom gorizonte*, Moskva, 1709.

ENGELS, F., «Fortifikacija», traduit de *New American Cyclopedia*, 1860, tome VII, p. 612-622, cf. [http://www.genstab.ru/engels\\_fort.htm](http://www.genstab.ru/engels_fort.htm).

ERMOŠIN, I. (éd.), *Putevoditel' po istoričeskomu arhivu muzeja. Artillerijskij istoričeskij muzej*, Leningrad, 1957.

- GUDKOV, A. et ŠEMELINA, D., « Vlijanie teoretičeskikh osnov fortifikacii S. Vauban'a na proekty pereplanirovki malych krepostnyh edinic Irtyšskoj linii 1765 g. », *Izv. vuzov. Arhitekton*, 11 (2005), <http://archvuz.ru/magazine/Numbers/>.
- GULJANICKIJ, N., « Osnovanie i gradostroitel'noe razvitie novoj stolicy », in *Peterburg i novye rossijskie goroda*, éd. N. Guljanickij, Moskva, Strojizdat, 1995, p. 159-205.
- HANSCOTTE, F., *La Route des villes fortes en nord. Les étoiles de Vauban*, Paris, Les éditions du Huitième Jour, 2005.
- IKONNIKOV, A. (éd.), *Arhitektura i gradostroitel'stvo: enciklopedija*, Moskva, Strojizdat, 2001.
- JAKOVLEV, V., *Evoljucija dolgovremennoj fortifikacii*, Moskva, Gos. voen. izd-vo narkomata oborony SSSR, 1931.
- KOČEDAMOV, V., *Omsk: kak ros i stroilsja gorod*, Omsk, Omskoe kn. izd-vo, 1960.
- KOLESNIKOV, A., « Osnovanie Omskoj kreposti i ee rol' v zaselenii Priirtyšja », *Izv. Omskogo otd. geogr. ob-va SSSR*, 7/14 (1965), p. 133-160.
- , *Pamjatniki voenno-oboronitel'nogo iskusstva Sibiri*, Novosibirsk, Nauka, 1986.
- KRAŠENINNIKOVA, N., « Stroitel'stvo russkikh krepostej XVIII v. po "obrazcovym" modeljam », *Arhitekturnoe nasledstvo*, 25 (1976), p. 72-78.
- MIHAJLOVA, M., « Principy formirovanija, metody i organizacija proektirovanija russkikh gorodov », in *Peterburg i drugie novye rossijskie goroda*, éd. N. Guljanickij, Moskva, Strojizdat, 1995, p. 91-158.
- OGURCOV, A., « Irtyšskaja pograničnaja linija », in *Kuzneckaja starina*, éd. I. Širin, t. 3, Novokuzneck, Kuzneckaja krepost', 1999, p. 19-36.
- PROSKURJAKOVA, T., « Planirovočnye kompozicii gorodov-krepostej Sibiri (vtoraja polovina XVII – 60-e gody XVIII v.) », *Arhitekturnoe nasledstvo*, 25 (1976), p. 57-71.
- , « Goroda Sibiri i Priural'ja », in *Gradostroitel'stvo Moskovskogo gosudarstva XVI-XVII vekov*, éd. N. Guljanickij, Moskva, Strojizdat, 1994, p. 103-140.
- RIMPLER, G., *Rimplerova manira o stroenii krepostej*, Moskva, 1708.

- SAVARENSKAJA, T., *Zapadnoevropejskoe gradostroitel'stvo XVII-XIX vekov*, Moskva, Strojizdat, 1987.
- SAVARENSKAJA, T. *et alii*, *Gradostroitel'naja kul'tura Francii XVII-XVIII vekov*, Moskva, Editorial URSS, 2004.
- SERGEEV, A., *Tajny altajskih krepostej*, Barnaul, Altajskoe kn. izd-vo, 1975.
- ŠPERK, V., *Istorija fortifikacii*, Moskva, VIA, 1957.
- ŠTURM, L.-Ch., *Arhitektura voinskaja. Gipotetičeskaja i eklektičeskaja*, Moskva, 1709.
- TUL'NOV, O., *Perečen' krepostej. Istorija kreposti v Rossii*, <http://fortress.vif2.ru/list/>.
- VOBAN (VAUBAN), S., *Istinnyj sposob ukreplenija gorodov*, Sankt-Peterburg, 1724.
- , *O atake krepostej i ukreplenii onyh*, Sankt-Peterburg, 1744.
- WARMOES, I., *Les Planes en relief. Des Places fortes du Nord dans les collections du palais des Beaux-Arts de Lille*, Paris, Somogy éditions d'art/Palais des Beaux-Arts de Lille, 2006.
- ZUEV, A., *Sibir': Vehi istorii (XVI-XIX vv.)*, Novosibirsk, INFOLIO, 1999.
- ZVEREV, V., *Istorija Sibiri*, Novossibirsk, INFOLIO, 2001.

*Crédit iconographique :*

Fig. 1 :

Archives d'Etat RGAVMF, f. 23, dossier n° 970.